



CAHIERS METANOÏA No 35

35

1983

revue trimestrielle

CAHIERS METANOIA

SOMMAIRE

EDITORIAL

LE PSYCHIQUE ET LE PNEUMATIQUE

P. 3

COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 46

p. 7

RENCONTRES DE MARSANNE

p. 13

RECHERCHES

APHORISMES

p. 18

L'EGYPTE ET NOUS

p. 19

DISCOGRAPHIE

p. 25

BIBLIOGRAPHIE

p. 29

POESIE

P. 40

CAHIERS METANOIA

Rédaction • Administration
Marsanne, 26740 Montélimar
Tél. (75) 90.30.44 Marsanne

Association déclarée, loi de 1901
CCP 6564-15 Lyon ASS Métanoïa

Le directeur de la publication :
Emile GILLABERT

Imprimé en France 09-83

Imprimerie du Crestois
26400 Crest
Dépôt légal n° 09.83

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association ci-joint et de le retourner aux Cahiers Métanoïa : Marsanne - 28740 Montélimar.

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre : en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log. 76)

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 cahiers de l'année.

Si vous désirez acquérir les Cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants indiqués ci-dessous :

— Cahiers 1975	150,00 F.
— Cahiers 1976	150,00 F.
— Cahiers 1977	150,00 F.
— Cahiers 1978	150,00 F.
— Cahiers 1979	150,00 F.
— Cahiers 1980	150,00 F.
— Cahiers 1981	150,00 F.
— Cahiers 1982	150,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui, peut-être sans le savoir, les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un associé, nous adresserons, contre 10 F en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie

D'avance merci !

ÉDITORIAL

LE PSYCHIQUE ET LE PNEUMATIQUE

Le psychique accepte la spontanéité seulement chez le petit enfant et tout juste le temps qu'il faut.

Il s'arrange et arrange tout pour que le petit devienne le plus tôt possible une grande personne, bien définie, bien inscrite dans la société, respectueuse des valeurs établies à commencer par les valeurs religieuses, les rites, le dogme et la morale.

Le pneumatique est souverainement libre par rapport aux valeurs établies. Sa quête le conduit, au-delà des dualismes, à son moi central, à son essence. Et, dans ce «lieu» de la vie, il mesure l'inconsistance fondamentale de la vie psychologique, en d'autres termes, il éprouve l'irréalité de la psyché.

Jésus, avec d'autres grands maîtres, m'enseigne que seule la recherche intérieure me permet de découvrir qui je suis. Il répond à ce besoin impérieux de me trouver moi-même, à cet appel indéradicable qui vient de l'intérieur. En apprenant ainsi à m'interroger sans cesse, avec détermination, je suis amené à découvrir de plus en plus que je me trouve en porte à faux avec les valeurs établies ; je constate que tout ce qu'on m'a appris était contradictoire, en opposition avec la vie, douloureusement faux. Je ne sais plus rien. Toutes mes constructions se sont effondrées. Je suis revenu au point de départ, avec toutefois une ouverture nouvelle : j'ai pris conscience de ce qui jusqu'ici m'avait aliéné. Ma disponibilité est totale si ce n'est que je ne veux pas reprendre le chemin de l'égarement.

Et voici que, dans ce dénuement complet, certaines paroles de Jésus retentissent au fond de mon être comme l'expression de la vie même dans la fraîcheur du premier matin : « Celui qui parmi vous sera petit surpassera Jean » (log.46 7-9). Pourtant Jean était, de tous les personnages de l'Ancien Testament, le

plus grand. Autrement dit, de tous les psychiques, il était le plus «vertueux». Jésus ne fait pas une remarque en passant; il revient sur cette ultime nudité sans laquelle aucun éveil n'est possible : « L'homme vieux dans ces jours n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant de sept jours... et il vivra » (log. 4). L'homme de savoir, d'avoir, de pouvoir est invité à chercher auprès du tout petit la réponse à la question « Qui suis-je? »

« Ces petits qui têtent sont semblables à ceux qui vont dans le Royaume » (log. 22. 3-4). Une fois encore, je suis ramené au point de départ, mais cette fois-ci, je connais le chemin à ne plus emprunter. Alors une autre parole qui semble être née avec moi sonne clair dans le vide ; « Celui qui veut sauver sa vie la perdra ». (Mt 16.25 ; Mc 8.35 ; Lc 17.33)

Dans ce nouvel état de totale dépossession, je réalise qui je suis, ou mieux, je réalise que je suis. Cela se renouvelle chaque fois que je suis sans passé et sans avenir. Et c'est tellement gratifiant que, si le passé ou l'avenir me sollicite à nouveau, je le ressens comme une aliénation et n'ai qu'un désir, qu'une hâte, c'est de retrouver le je suis, dans un maintenant qui ne s'inscrit pas dans le temps.

Je ne veux plus être étranger à moi-même et désormais je m'applique à observer tout ce qui tend à voiler cette vision, c'est-à-dire les images qui m'ont égaré. Images multiples qui cachent la lumière, certaines fugaces, d'autres tenaces comme les griffes du chat qui a peur. Qui dira les ravages qu'elles font lorsqu'elles viennent troubler la conscience limpide du petit enfant et pénétrer dans son inconscient pour y établir un règne de cauchemars ?

Et l'enfant grandit avec ces images puériles, et s'il semble les rejeter, elles n'en continuent pas moins leur cheminement souterrain et aliénant. L'adulte, qui ne s'ouvre pas à une autre dimension, reste finalement dans cet univers mental infantile de souffrances et de terreurs plus ou moins refoulées.

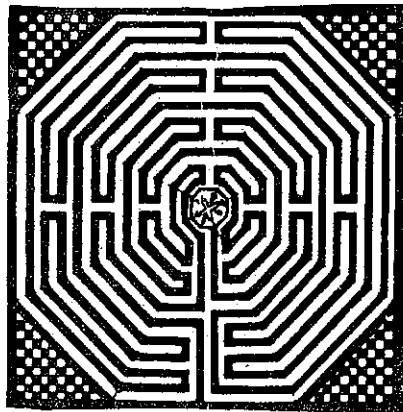
Les disciples ont peur de ce qui va arriver : un bouleversement cosmique sans précédent — Nous avons peur de ce qui va arriver ; une apocalypse atomique sans précédent — Dans ce cas-là, un Messie - Sauveur n'est-il pas le recours qui peut nous sécuriser ? « Quel jour te manifesteras-tu à nous et quel jour te verrons-nous ? » (log. 37) Le Messie - Sauveur est l'envoyé de Dieu le Père. Il doit venir car les malheurs que le Père n'a pas

pu, ou voulu, empêcher, c'est son Fils, le Messie qui doit les assumer et les vaincre. Voilà le souhait, l'espoir du psychique, mais, en même temps, son angoisse à la pensée que ça pourrait ne pas « marcher ». Alors on attend, on prie, on jeûne pour se rendre le Dieu - Père favorable, pour n'être pas sous le coup des interdits de la Loi, car Yahvé est un Dieu implacable. Néanmoins, il a des entrailles puisqu'il envoie son Fils. Et ce Fils peut tout sauver puisqu'on dit qu'il est l'égal du Père. Mais l'attente est angoissante. Elle nous fait passer de l'espoir au désespoir, de l'ambition à la démission, de l'enthousiasme à la dépression, de l'euphorie à la panique, du rêve à la déception, de l'hallucination à la prostration. Bref, cette attente toujours déçue fait de nous des exploiters et des exploités, des bourreaux et des victimes, des persécuteurs et des persécutés, des persécuteurs-persécutés qui persécutent pour n'être pas persécutés.

Tel est le monde que fabrique le psychique. Or ce monde n'est pas digne du pneumatique ; Jésus — qui n'est pas le Messie attendu — précise bien que celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui (log. 111).

En m'enjoignant de retrouver ce qui était avant le processus mental, ce cauchemar concentrationnaire, Jésus veut m'indiquer les moyens de me libérer. Ne dit-il pas : « Et vous n'aurez plus peur » ? Oui, mais cela signifie l'abandon de toute autorité extérieure, autorité qui a nom Père, Fils, avec tout ce que cela implique. Or cet abandon est vécu par le psychique comme l'outrage par excellence ; faire l'économie en toute quiétude de ce qui est l'objet d'investissements énormes, c'est, à ses yeux, se rendre coupable du blasphème absolu et sans rémission.

Le sourire tranquille du pneumatique est l'expression même de la plénitude de l'esprit. Le pneumatique, en faisant le deux Un, a réalisé que l'Esprit est sa réalité même. Tout blasphème contre l'Esprit ne pourrait venir que du psychique ; mais qui pourrait tenir rigueur à celui-ci de pêcher par ignorance ?



COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE SELON THOMAS

LOGION 46

JESUS A DIT :

DEPUIS ADAM JUSQU'A JEAN LE BAPTISTE,

PARMI CEUX QUI SONT ENFANTES DES FEMMES,

AUCUN NE SURPASSE JEAN LE BAPTISTE,

SI BIEN QUE SES YEUX NE SERONT PAS DETRITS ;

MAIS J'AI DIT :

CELUI QUI PARMY VOUS SERA PETIT

CONNATRA LE ROYAUME

ET SURPASSERA JEAN.



Un jour brutalement, j'ai eu conscience d'être moi. Et j'ai su que j'étais nue, petite et fragile dans un monde étranger, immense, effrayant.

J'ai alors accepté avec reconnaissance toutes les aides qui m'étaient offertes : parents, Dieu, le temps, l'espace et la société, et ma place à moi au milieu de tout cela. Moi, je devais m'efforcer à la plus haute vertu, moyennant quoi le Royaume m'attendrait immanquablement à la sortie. Tout fonctionnait admirablement.

Et puis, le système est devenu si pesant qu'il a fallu essayer d'en sortir. C'était une question de vie ou de mort. Le moment était venu de quitter les lourds vêtements, dont certains déjà tombaient d'eux-mêmes.

Et maintenant, pas un seul ne peut être gardé. Il faut accepter d'être nu, fragile, petit.

Certes il faut être petit, tout petit, pour passer par la porte étroite du JE SUIS.

M. - F. Henry



Figure fascinante entre toutes que celle de Jean le Baptiste, cet halluciné de Dieu, ce forçat de la spiritualité.

Et cependant, nous dit Jésus, le Royaume n'est pas pour lui. Pourquoi?

Enfanté de la femme, mais l'ayant brutalement arrachée de lui, dans sa violente tension vers une pureté absolue, atteinte par le mépris total de la terre charnelle, cet homme s'est voulu parfait, à l'image du Dieu qu'il s'est forgé. Et la puissance de cette représentation est telle qu'elle a réellement pris forme, si bien que cette vision délirante, fruit d'une volonté véritablement forcenée, ne saurait être détruite.

Ainsi, ces splendides cathédrales dressées à la gloire d'un Dieu imaginé, et qui semblent défier le temps...

Mais la pierre, aussi animée soit-elle, demeure la pierre. Jean le Baptiste n'est qu'une pierre humaine, cristallisé en dévotion, éternel prisonnier du grandiose édifice qu'il a lui-même bâti. A moins qu'il ne consente à redevenir petit : car seul «le petit connaîtra le Royaume».

Etre petit c'est être simplicité, douceur et innocence, toutes qualités procédant du dépouillement de l'encombrant ego, jusqu'à permettre un état de transparente pureté, si bien que... la lumière passe.

Etre petit c'est vivre détaché : tout passe et je passe ; et je sais profondément que je ne sais rien, connaissant le jeu subtil de mes illusions et sondant ma réelle vacuité.

Mais dans ce vide immense, la pleine et lumineuse certitude, l'indestructible vision qu'«autre que lui n'est pas».

Mireille



Jean le Baptiste n'a pas connu le Royaume ; pourtant il était le plus grand de la race adamique.

Celui qui parmi nous est petit connaît le Royaume et surpasse Jean.

Notre nature psycho-somatique ne peut accéder à la gnose : elle a un commencement, un développement, une fin. Celui qui meurt ne peut connaître celui qui ne meurt pas : Adam est mort. (log. 83) ; les prophètes sont morts (log. 52) ; vos pères ont mangé la manne au désert et sont morts (Jn 6. 49). En revanche celui qui ne meurt pas est le roi de la vie et de la mort ; Jésus nous dit au début de l'Évangile que celui qui comprend ses paroles ne goûte pas de la mort (log. 1). Mais ne peut comprendre ses paroles que celui qui cherche avec opiniâtreté (log. 2). Et c'est ce dernier que Jésus révèle à lui-même, révélation inouïe (log. 2 et 3) que le psychique en nous ne peut accepter, révélation pourtant confirmée tout au long des logia et réitérée au logion 108. Le langage de Jésus est déroutant . «Ce langage est trop

fort ! Qui peut l'écouter ? (Jn 6. 30)», disent les disciples. En effet, pour le prendre à la lettre, il faut comprendre, comme l'enseigne l'auteur du Tao avant Jésus, que la Souveraineté s'exerce dans la faiblesse : « Moi seul diffère des autres hommes parce je tiens pour précieux de téter ma Mère ». (20)

La correspondance avec les logia de l'Évangile est frappante : «L'homme vieux dans ses jours n'hésitera pas à interroger un tout petit enfant de sept jours au sujet du lieu de la vie et il vivra» (log. 4). Il nous est donné de retrouver notre visage originel (log. 5 et 15), si, comme le tout petit, nous sommes sans mémoire et sans projet. D'autres enseignements, le Tch'an par exemple, disent la même chose avec d'autres expressions comme : voir en sa nature propre (laquelle est intrinsèquement pure), voir dans le vide, être dans l'état sans pensée ... Maître Eckhart de son côté parle de l'ultime nudité : être sans avoir, sans vouloir, sans savoir.

Dans cette vision sans objet, en même temps que je réalise la fin de ce qui n'a jamais existé, je découvre la réalité de cette révélation stupéfiante dont Jésus nous gratifie dès le début de son Évangile, non toutefois sans dire et redire : « Que celui qui a des oreilles entende ! ».

Emile Gillibert



L'ascétisme porte à son degré extrême de raffinement la haine que l'être humain peut se vouer à lui-même lorsque sa conscience est totalement asservie par l'expérience dualiste. L'enstase inclut toutes les composantes de l'être humain. Elle unifie dans l'ici et maintenant, dévoile la lumière cachée par les images, se fond entièrement dans la lumière du Père que son image est devenue impuissante à dissimuler ... Au contraire, l'extase, par préférence d'un ailleurs défini au plus lointain de l'espace et du temps (la Jérusalem céleste !), exclut, mortifie ou humilie cette part de moi-même pourtant destinée à servir la reconnaissance de l'unique ... Jésus nous avertit au logion 67 : «Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout»...

La mystique ascétique porte l'hystérie humaine à son comble et au comble de la contradiction. Elle déifie une image humaine

désincarnée tout en proclamant la survie du corps par la résurrection. Ce qui est rendu nécessaire par le fait que l'image personnelle provient de l'identification au corps, à la fois objet de détestation et support inévitable de la croyance au rachat du moi.

Jésus a reconnu Jean-Baptiste comme le meilleur de la race adamique. Ceux de cette race se sont eux-mêmes condamnés à «goûter de la mort» par suite de leur identification au corps-mental. Jean-Baptiste cependant, lui qui s'est le plus enrichi par cet égarement, n'aura pas les yeux fermés. Condamné à l'immortalité personnelle, il demeure avec son image séparée, tant auréolée de vertu qu'elle semble à tout jamais s'exclure de l'éternité impersonnelle.

Mais quel improbable futur peut-on concevoir pour une indestructible existence ? Supposons que Jean-Baptiste garde les yeux ouverts jusqu'à ce que sa folie se reconnaisse d'elle-même et que sa vue s'ajuste délibérément à la vision qui abolit le deux. Après tout, n'est-ce pas notre commune destinée ?

Raymond



Le regard de Jean ? N'est-ce pas celui du sage qui pratique le baptême d'eau — premier stade d'une initiation qu'il ne pourra transcender... Ses yeux ne seront pas détruits : c'est dire qu'il enseigne, avec les rites appropriés, une discipline traditionnelle conforme à la Loi. Il ne pourra atteindre le niveau supérieur — celui de l'Esprit — puisqu'il ignore tout de la véritable identité de ce nouveau venu si déconcertant : «Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » ... (Mathieu, 11. 3). Qui donc peut connaître ce Maître mystérieux sinon ceux qui sont dotés de l'*autre* regard, les disciples élus, du moins certains d'entre eux et en premier lieu Thomas, le «jumeau», celui qui a bu à la «source bouillonnante» du logion 13 où s'accomplit l'union de l'*eau* et du *feu*. Ou encore Marie, l'amie fidèle, ou la mystérieuse Salomé, disciple «remplie de lumière» (logion 62)...

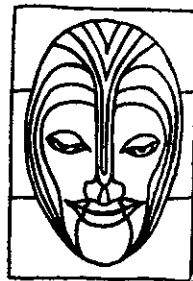
Se faire petit, réaliser le total dépouillement à l'opposé de toute ambition sociale ou religieuse permet d'accéder à ce royaume invisible... En d'autres termes, la sagesse chinoise donne la priorité au vallon sur la montagne :

«Il ne meurt pas l'Esprit de la Vallée...» (Tao Te King, 6)

A l'intention de ceux qui ont des oreilles pour entendre, Jésus affirme avec une clarté magistrale qu'ils ont le pouvoir d'échapper à leur prison historique et d'atteindre, en transcendant le cycle *adamique*, la bienheureuse libération où la malédiction infligée à Eve n'a plus de sens...

Cet enseignement subversif s'il en fût et par là même ésotérique en son temps, est ouvertement offert à la méditation de l'homme d'aujourd'hui. Il est avertissement et promesse.

Paule Salvan



RENCONTRES de MARSANNE

1983

Les rencontres de Marsanne se poursuivent. Chaque année, depuis maintenant huit ans, elles prennent un visage différent tout en restant centrées sur l'approfondissement de l'Évangile selon Thomas, et plus spécialement du logion qui se présente dans la suite des logia déjà étudiés. Suite numérique qui n'a finalement rien d'arbitraire, car elle correspond à une progression pédagogique tout à fait remarquable, qu'un contact fréquent avec les logia rend de plus en plus évidente. Cette année, le logion 46 se présente à nous comme une invitation à un choix décisif.

Dès le début de son Évangile, par des paroles d'un réalisme qui n'a pas de qualificatif, Jésus me révèle mon identité réelle, à la condition que je cherche avec sérieux et opiniâtreté. En d'autres termes, il m'apprend à connaître et à reconnaître mon visage originel.

Seulement, il ne me suffit pas de savoir qui je suis : « Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout » (log. 67). Il faut que je *vive* ce que je suis. Ce qui implique un travail ardu et douloureux de désentification de ma pseudo-personne ou entité psycho-somatique. La distinction gnostique entre le type proprement psychique, identifié à sa personne, et le pneumatique qui « est avant d'exister » (log. 19), clarifie la démarche libératrice. Cette distinction est particulièrement frappante dans le logion qui, cette année, a fait l'objet de notre réflexion commune.

Les petits groupes qui se sont échelonnés durant la période des vacances se sont révélés plus « opérants » que le groupe unique numériquement plus important des séminaires d'été précédents ; on n'écoute plus quelqu'un ; on est à l'écoute en soi de Celui qui connaît. Or Celui qui connaît, qu'on reconnaît, c'est Celui qu'interroge « l'homme vieux dans ses jours », l'homme qui dépose le fardeau de son passé et renonce à se projeter, c'est l'être pneumatique.

Tout travail bien engagé dans le processus de la réalisation doit

permettre à l'être pneumatique enseveli sous les sédiments psychiques de se dévoiler. Le logion 46 nous invite à cette discrimination essentielle.

Certains logia correspondent à des clefs de la gnose. L'aventure qu'ils permettent fait que rien n'est plus jamais comme avant et le logion 46 est de ceux-là. On se rend compte en relisant l'ensemble des logia, après avoir approfondi le 46, qu'une compréhension plus profonde nous a été donnée ; la vision s'est clarifiée, unifiée. La révélation inaugurale de Jésus se vérifie avec une clarté toujours plus évidente : elle trouve son accomplissement chez les monakhos ; entrés dans le lieu du mariage (log. 75), ils ont bu à la bouche de Jésus annulant ainsi toute différence (log. 108).

E. G.



«... Au temps où vous étiez Un, vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ? » (log. 11) La question est presque brutale : elle exige une réponse radicale. C'est parce qu'ils en reconnaissent aussi l'urgence que les participants aux Rencontres de cet été se sont livrés à un travail commun, poursuivi au fil des semaines en dépit du renouvellement des groupes. Aux uns, ces échanges ont apporté confortation sur le chemin périlleux de la quête. Aux autres, ils ont permis l'élucidation de points demeurés obscurs du fait de l'isolement auquel contraint bien souvent une telle recherche.

L'interprétation des paroles de Jésus s'inscrit dans une démarche gnostique, ou Voie de la Connaissance, qui se découvre comme un cheminement dans l'Esprit et donc un cheminement dans l'immuable, l'Un, le Réel éprouvé comme un bloc sans faille ou une infinie vacuité. L'intellect requis au travail métaphysique en vient rapidement à «renverser» le monde dualiste, éclaté de divergences, dévoilant l'harmonie secrète des convergences cachées de l'univers, il efface l'absurdité des apparences et traduit

par l'action juste qu'il provoque la santé profonde de l'être manifesté. Sa compréhension finalement plus intuitive qu'intellective, perce l'écran mental qui oppose en les séparant le domaine nouménal des essences et le champ phénoménal du paraître. C'est le «coup de couteau» de Houang-Po, la «percée» de Maître Eckhart. Nisargadatta dit qu'il faut «se casser la tête» pour parvenir à cette compréhension. Ce qui est exactement et littéralement vrai... Car la Connaissance passe par la connaissance du comportement de l'ego et la reconnaissance de son néant.

Que ferez-vous de tel ko'an lancé par Jésus ? La marque du Père est «un mouvement et un repos»... S'agit-il d'une addition, d'une juxtaposition de concepts ? Le Maître n'aurait-il pas plutôt exclu par la coordination de ces deux mots toute idée de succession, de fusion et même de complémentarité ? Se rendre à l'évidence de l'identité métaphysique des inconciliables brise la logique dualiste envoûtée par les images circonscrites dans le spatio-temporel. C'est ainsi que s'affirme d'elle-même l'autorité du non-mental qui n'use de concepts que pour signaler cet au-delà du par delà où les formes ne cachent plus la lumière.

Pour l'essentiel, Jésus dit : le Royaume est déjà là, et donc lorsque vous êtes Un, vous êtes Un dans le Royaume, vous êtes le Royaume... Mais ayant fait le deux, que ferez-vous ? Où se situe la «réalité» du deux ? Le deux est-il partage de l'Un, ou imagination découlant de l'Un ? Comment comprendriez-vous cette parole de Jésus : «Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi...» et cette affirmation préalable : «Je suis le Tout...» au logion 77 ? La compréhension, soit discriminante, soit intuitive, découvre en même temps le Réel et le non-réel, celui-ci inclus dans le premier, et donc un lieu unique... Comprendre que le non-réel est produit par l'imagination qui découle elle-même de la puissance créatrice du Réel, c'est le mouvement d'intelligence que Jésus définit par «se connaître et être connu» (log. 3). C'est parce qu'il ne se passe RIEN en REALITE, au plan de l'absolu, que la Voie d'Amour invite si fort au «lâcher-prise», le «surrender» si cher à Swami Ramdas !

Comprendre que l'extinction de la personne n'est pas la destruction de quelque chose, c'est se joindre à Maître Eckhart qui proclamait : «Je dis que la créature est un pur néant, non pas qu'elle est peu de chose et donc quelque chose, mais un pur néant...» De plus, la Voie de la Connaissance n'opère que par la constatation quasi immédiate de l'impossibilité d'un discours sur

l'Un : il y a empêchement à la logique de l'Un. «L'état normal est non verbal» précise Nisargadatta. Cette proposition soufie, parfaitement incohérente, «Autre que Lui n'est pas», (et qui donc parle ?) est de fait un éclair de réalité : la Vérité même. C'est pourquoi Jésus profère lui aussi la seule parole vraie : «Je suis la Lumière qui est sur eux tous...» (log. 77). Et à ses disciples stupéfaits qui lui demandent de préciser davantage qui il est, il répond : «Par les choses que je vous dis, ne savez-vous pas qui je suis ?...» log. 43). Ainsi le monde n'est pas digne de lui ; il n'est qu'une fabrication du mental lequel abuse du corps dans la pseudo-identification à la personne : usurpation d'identité que Jésus qualifie de cadavre.

C'est simple : les images cachent la lumière mais elles sont impuissantes à l'altérer. La personne, l'ego n'est qu'un malentendu, tout au plus le champ d'opérations d'un jeu où semblent rivaliser les énergies impersonnelles de l'auto-limitation et de la réalisation. «Soyez passant»... Ne vous fixez nulle part, ne vous attachez pas et la vague de la manifestation vous rendra d'elle-même à l'océan du Réel. Ne vous accrochant à rien, coulant avec la vie, vous êtes Un avec le Suprême dans son jeu. Il suffit de connaître et donc de contenir le subtil processus de réification des formes dont la conscience est si riche, ce processus aboutissant à la douloureuse réification du moi.

C'est simple : parce que la vue erronée est une modification de la vision, la vision la corrige. Pour créer le ciel et l'enfer, il suffit de dévoyer le regard par l'écart d'un cheveu. Krishnamurti, et Nisargadatta nous le démontrent avec une rare éloquence : quand l'observateur s'identifie à l'observé, le rêve devient cauchemar, et quand l'observateur se connaît Témoin, minuscule contact entre le réel et l'irréel où s'échange l'identité, il consent à «vagner» (comme aimait à le dire A. Watts) avec le Tout et ne connaît «nulle peur » (log.37). J'éprouve ainsi « ma nature propre » comme la nature propre du Réel, sans partage. Faut-il le dire maintenant : la seule éthique définissable pour le gnostique est le non-attachement : éthique de la solitude, solitude éprouvée plénitude, au contraire de l'isolement.

C'est simple : le jeu par lequel le Réel jouit éternellement de lui-même est comparable au jeu «à qui perd gagne». Ce n'est pas la tragique histoire d'une Chute. En s'inversant dans l'image du moi, le Réel crée les conditions d'une «pauvreté» et les conditions de la découverte d'une immarcescible richesse. Connaître,

c'est voir où Celà joue et se reconnaître identique à Celui qui joue. C'est pourquoi Jésus dit : «Heureux l'homme qui a connu l'épreuve : il a trouvé la Vie.» (log. 58). Toute l'intensité dramatique de l'existence humaine n'est que flamme brûlant au fourneau alchimique de la Réalisation. Sondez l'ultime parole du Ch'an : « l'illumination consiste en la réalisation que l'illumination n'existe pas». C'est simple et pourtant Jésus croit bon de nous avertir au log. 63 que toute conduite parodique serait fatale à celui qui se croyant Un avec le Réel abuserait de richesses qui ne lui appartiennent pas.

La gnose, qui est connaissance par l'être et jouissance de l'être, pratique la vision juste et s'abreuve à une source de Joie que la mort ne peut plus tarir. En chaque conscience, chaque «ici et maintenant» est reconnu comme un scintillement de la lumière du Père et vécu dans un bonheur intemporel.

R. Oillet



APHORISMES

*Tout acquis spirituel est une entrave à la liberté de l'Esprit.
L'Esprit ne peut rien acquérir puisqu'il est tout.*

*La dualité est l'unité, vue en miroir.
L'opposé est le même, vu en miroir.
Sans miroir, sans moi, il n'y a pas de dualité, pas d'opposé.*

*Le corps n'est qu'intelligence active : il exprime la vie de
l'esprit. Qui s'interpose à cette connaissance ? Le mental, qui
pense, ou rêve, ou est fou. Le mental s'isole, et isole le corps,
par l'amas de ses pensées.*

*Je ne suis pas autre que l'intelligence créatrice, le Tao.
Et comment pourrais-je donc ne pas être en accord avec lui ?*

*L'intelligence cosmique est tout en tout, seule et suprême réalité,
vie totale - éternelle.*

La réalité de l'instant est naissance et mort.

*L'ultime vérité ?
Tout n'est qu'images,
créées par la seule lumière
de l'Esprit.*

M. CONRAD.

RECHERCHES

L'EGYPTE ET NOUS

Le visiteur rentre chez lui submergé par un flot d'images et parfois hanté de rêves étranges... Comment se fait-il que, ayant refermé la porte de son appartement, il se trouve au réveil, dans la chambre funéraire de Sethi 1er qui se présente comme un labyrinthe ? Curieux tout de même ! Un exemple entre autres d'une obsession qui menace de sévir plusieurs nuits durant... Civilisation prenante, exigeante, qui oblige le visiteur le plus indifférent à la vivre bon gré mal gré.

La vivre ou la rêver ? Mais n'est-ce pas la même chose ?

Ces hommes, ces femmes que nous voyons sur les murs des mastabas ou au Musée du Caire sont en fait étonnamment proches de nous : ouvriers, paysans ou notables, ils ont, sans la moindre recherche de pittoresque, le visage de l'homme de tous les jours. Chacun pourtant est puissamment individualisé. Comment ne tenteraient-ils pas de nous entraîner dans leur vie ou dans leur survie, de nous obliger à les suivre dans le travail de la vigne, de la pêche, de la chasse ou de l'artisanat quotidien ? Autant de prises sur un au-delà d'éternité ! Le symbole : cette *croix de vie*, clé de la foi égyptienne, qui transcende si bien toute religion que la gnose actuelle a pu l'adopter comme emblème *non-engagé*. On verra, à Karnak, la prestigieuse et usurpative reine Hatchepsout, sauvagement martelée par son successeur affamé de vengeance, continuer de recevoir entre deux divinités majeures - Horus et Thot - le baptême d'un double déluge de croix an-sées. Et ce n'est pas en vain qu'elle affirmera, envers et contre tout, ultérieurement imitée par le grand Alexandre, sa naissance divine par la grâce d'Amon.

Au-delà des millénaires, ces êtres donc nous sont pour ainsi dire familiers justement parce que nous savons par les papyrus sinon par les inscriptions des temples qu'ils étaient loin d'être

des saints. Certains même étaient des violents, des racketteurs, des criminels, comme il s'en trouve de nos jours ; le fragile papyrus, ironiquement préservé démentant avec malice l'éloge officiel de l'imposteur qui prétend accréditer sa légende. (1)

Non, la plupart n'étaient pas des saints. Et pourtant, ils voulaient être et ils étaient des dieux. Au cours des âges, le chef de travaux, tout comme le Pharaon, revendiquait le divin. On verra ainsi croître le nombre de candidats à la divinité au moins sur le plan des croyances populaires, car l'Égypte ésotérique avait sans doute des secrets plus subtils...

Était-ce là une manière de chasser l'angoisse existentielle qu'ils éprouvaient comme les gnostiques étrangers au monde devant le silence de Dieu. Certains poèmes parvenus jusqu'à nous témoignent d'un tel désespoir :

*Une génération disparaît et une autre prend sa place
depuis le temps des ancêtres.*

*Les dieux qui ont vécu jadis dans leurs pyramides,
les nobles, les morts glorifiés sont ensevelis dans leurs tombeaux.
Ceux qui se sont bâti des chapelles, leur emplacement n'est plus.
Qu'en a-t-on fait ?*

Ce sentiment poignant de l'éphémère, de l'égnime existentielle, de l'urgence de saisir l'instant qui passe : autant d'appels qui montent de ce passé si lointain vers les vivants d'aujourd'hui et en particulier vers les angoisses de notre temps...

Et que devient notre visiteur ainsi confronté à des réalités contradictoires, comblé d'images dont la grâce et la fraîcheur le fascinent ? Un fil conducteur lui est indispensable, d'autant plus que le « progrès historique » n'intervient guère dans l'application des techniques savantes, transmises de siècle en siècle alors que la vie des Égyptiens évolue considérablement à la faveur de troubles politiques et sociaux.

On doit au maître regretté Henri Focillon un principe sûr en ce qui concerne l'Art : il donne priorité à l'architecture. Elle impose ses lois auxquelles toute décoration humblement se subordonne. De l'Ancien Empire à l'Égypte gréco-romaine, on verra sans doute se dégrader l'ornement que Champollion trouve souvent « détestable » à la basse époque. Peu importe : le Temple est debout. Qu'il soit restauré, complété ou construit de toutes pièces, il témoigne impérativement d'une tradition prestigieuse

(1) On peut trouver dans l'excellent ouvrage de Sauneron : *Égypte* (P. Gallimard) de savoureux exemples de ces démythifications...

qui ne sait affirmer que l'essentiel et qui s'accorde, comme à Deir El Bahari à un paysage couleur de cendre où se consume le Dieu Râ. A cet égard des monuments tardifs comme Edfou ou Dendera témoignent de l'infini respect des envahisseurs victorieux. L'histoire « suspendue », on se trouve au coeur de l'intemporel. Qu'il s'agisse des constructions du Moyen ou du Nouvel Empire ou bien de l'époque contemporaine du christianisme naissant, un style « classique » au sens plein du terme dresse les pylones ou les colonnades des salles hypostyles avec une austérité et une ampleur qui coupent le souffle. Il arrive même au touriste si tristement dépourvu du sens sacré de renoncer pour quelques minutes à ses bonnes plaisanteries recuites. Ce fut le cas à Karnak lors d'un « Son et lumière » exceptionnellement inspiré qui réussit à imposer un silence recueilli à une foule pérorante : « quelque chose » était passé là...

Qu'importe alors que par la suite la gravure finisse par se galvauder et que des copieurs médiocres tracent des figures « enjolivées » à partir de scènes auxquelles ils ne croient plus ? Ce qui compte c'est l'affirmation de cette certitude unique et bouleversante de l'ensemble architectural.

En filigrane de cette religion mystérieuse, il y a les légendes, les mythes qui ont séduit les grecs tout disposés à accueillir ces dieux étrangers dans leur Panthéon national. Hérodote se livre à coeur joie à ces fréquentations divines et nous admettons de bonne grâce qu'Hathor, la joyeuse déesse aux oreilles de vache, devienne la « Dorée » des Grecs - Aphrodite en personne...

En ce qui concerne les mythes, nous avons beaucoup à apprendre et Pierre SOLIE, retraçant à partir d'un cas clinique, le mystère, revécu par sa patiente, du mythe d'Osiris, fut écouté avec passion par un auditoire que bouleversait la ferveur amoureuse d'Isis recueillant les morceaux épars de son époux, tout comme, en sens inverse, Orphée rendant la vie à Eurydice. Si les mythes ont la vie dure, c'est qu'ils expriment des drames dont chacun est appelé à saisir le sens et qu'il lui appartient d'intérioriser pour réaliser l'union des contraires, autrement dit le Soi jungien.

On sait ce que la psychologie analytique a apporté grâce au génial philosophe suisse dans un domaine qu'il s'est longtemps refusé à « dépasser ». En dépit de ses scrupules de savant, il devait cependant aborder les rapports de la psychologie et de l'alchimie - cette alchimie rajeunie où l'on peut voir enfin une *mé-*

taphysique vécue. Or c'est précisément la métaphysique qui nous intéresse ici et pourquoi refuserions-nous d'y rêver... à propos de l'Égypte ?

Isis dont l'influence va croissant ne serait-elle pas la « Grande Mère » qui donne la vie et qui peut aussi, déesse terrifiante à l'égal de Kali, la reprendre ? On sent fortement, en rêvant sur le destin de l'Égypte, que la divinité isiaque est avant tout la protectrice et que ses miracles sont légion... Battant des ailes autour d'Osiris, elle rend la vie à son époux divin qui est, rappelons-le, le Dieu de la mort. Puissante alliance de la mort et de la vie admise par toutes les grandes religions... Poursuivie par son plus féroce ennemi et réfugiée dans les marais du delta, Isis défend toute vie animale et végétale et un invité italien qui participait au débat eût grandement raison d'insister sur les développements d'un mythe qui est avant tout témoignage d'amour cosmique.

Déesse de la Terre, la Grande Mère qu'il nous plaît de nommer Isis n'est-elle pas également à l'origine d'une secrète action souterraine qui a, des siècles durant, préservé les reliques d'une prestigieuse civilisation constamment menacée ? Recouvrant de sable pyramides et mastabas, la Terre occulte, pour la postérité, ces témoignages d'une intense ferveur religieuse. L'asile secret qui a conservé intacts pour l'édification de l'Occident les trésors inviolés de Toutankamon est une preuve de cette action tutélaire. Il en est une autre encore qui touche à vif les gnostiques d'aujourd'hui... Un écriteau : NAG HAMMADI ! On voudrait s'arrêter... Mais il faut se conformer à l'itinéraire et aux horaires et courir ces routes où des merveilles vous attendent à chaque étape. Alors ? On parcourt des yeux le paysage... Ce pan de montagne d'un ocre lumineux semblable à l'aile d'un oiseau de feu ne désignerait-il pas le site où, caché dans une jarre, un texte merveilleux allait se révéler à un Occident qu'il bouleverse en secret de jour en jour... Encore un « miracle » égyptien...

Pourtant la Déesse ne protège pas toute entreprise métaphysique, même celle qui procède d'une authentique fièvre du Divin. C'est ainsi que la révolution amarnienne a fait long feu et que sa capitale ruinée ne nous parle plus guère. Il s'agissait pourtant d'une recherche d'universalité exceptionnelle à l'époque. Une salle du Musée du Caire est réservée à cet étrange personnage asexué qui « choisit » le culte du disque scolaire. Certains ont cru voir en lui le précurseur d'un autre Égyptien qui créa son

Dieu... Akhenaton est-il l'annonciateur de Moïse ? Nous sommes ici dans le domaine religieux qui relève comme on sait de l'histoire et du mental. La « dissidence » d'Akhenaton semble intéresser de plus en plus les chercheurs et l'on attend encore des fouilles de Tell El Amarna d'autres découvertes. Il s'agit ici semble-t-il, d'une tentative pour instaurer une religion personnelle. Mais cette création d'un Dieu ne parvint pas, comme ce fut le cas pour Moïse, à promouvoir une aventure collective. Après la tourmente, la tradition rétablie reprit ses droits et en particulier le culte osiriaque continua de fleurir s'enracinant bien au-delà de ses frontières primitives. Le rayonnement du temple d'Abydos consacré au Dieu s'affirme et l'« osirification » dont parle Jung répondit par l'espoir d'un au-delà prometteur à la grande aspiration populaire d'une survie qui n'était plus réservée aux pharaons et aux notables. Les savantes et magiques pratiques d'embaumement répondaient à cette attente.

Parallèlement aux rites et aux fêtes qui célébraient cet espoir très humain, un culte secret relevant d'une tradition ésotérique très ancienne semble rejoindre les données de la gnose éternelle. Plutôt bavard à son ordinaire, Hérodote se déclare tenu au silence sur ces « mystères égyptiens » qu'il assimile à ceux d'Eleusis. D'autres initiés grecs et romains ne parlent eux aussi qu'avec une réserve craintive de ces « épreuves » que les religions dites « païennes » ont élaborées et que les initiés doivent taire. Il s'agit alors de tout autre chose que d'une « survie » qui ne serait qu'une vision améliorée du quotidien existentiel connu. Ces « épreuves » constituaient certainement une expérience métaphysique et c'est ce qui nous importe : « Par le truchement de son initiation dans les mystères, dit Mircea Eliade, le néophyte obtenait déjà d'ici-bas cette identification mystique avec le Dieu : autrement dit, c'était l'individu *vivant* qui était divinisé et non pas l'âme dans sa condition post-mortem ».

Ceci dit, ces initiations relèvent d'un ésotérisme dont nous avons perdu la clé. Quelques chercheurs cependant se hasardent à des hypothèses hardies concernant notamment la structure très élaborée des temples égyptiens.

Ce que l'on appelle aujourd'hui péjorativement l'« élitisme » était de règle dans l'Egypte pharaonique « non par *volonté de cacher des secrets* » mais de les révéler à ceux qui étaient préparés à les recevoir. C'est là ce qu'affirme notamment R.A. Schwaller de Lubicz à l'appui d'une hypothèse qui a fait l'objet de savantes

recherches (1). Spécialiste de cette Egypte là, l'auteur établit une comparaison entre le temple de Karnak et son voisin, le temple de Louqsor, le premier curieusement proche de la conception de la *basilique*, le second pouvant être considéré comme *une cathédrale de haut enseignement*.

A partir de la mystérieuse déviation qui apparaît dans le plan de Louqsor et d'autres irrégularités secondaires, l'auteur, projetant sur le dallage d'après des mesures traditionnelles l'anatomie du corps humain à diverses étapes de développement, en vient à l'hypothèse d'un temple dynamique - soit un microcosme animé et vivant correspondant à un *macrocosme*, autrement dit à un ordre cosmique dont il constituerait la clé.

Cette hypothèse relève d'une conception scientifique complètement étrangère à notre rationalisme moderne. Elle implique dans l'Antiquité un enseignement réservé à quelques adeptes qualifiés. Si elle se vérifiait, elle entraînerait évidemment une remise en cause des méthodes actuelles de l'égyptologie.

Arrêtons ici ce qui n'est, répétons-le, que rêverie sur l'Egypte... Il y a un temps, ou plutôt il y a *des temps* pour les images : « Si l'homme vit sincèrement ses images et ses mots, dit Bachelard, il en reçoit un bénéfique ontologique singulier »... A la condition, ajouterions-nous volontiers, que l'image ne devienne pas idole et les mots une logorrhée sans vérité profonde...

Au cours de ce voyage, nous avons été saturés d'images divines. Nous les retrouverons avec joie. Mais au moment de quitter ce pays, nous ne devons pas oublier qu'il faut aussi « dépasser les images »...

Alors ? Après ce « dépouillement » nécessaire, que conserverons-nous ? Comme si nous quitions un port, le symbole, pour nous essentiel de Karnak : cette colonne gravée, étrangement lumineuse dans notre souvenir dont le pur chapiteau en forme de lotus porte... Que porte-t-il ? RIEN ! le VIDE qui est PLENTUDE. Symbole de la Gnose éternelle...

P.S.

(1) SCHWALLER DE LUBICZ (R. A.). - Le Temple dans l'homme. - Paris, Dervy-Livres, 1979



DISCOGRAPHIE

Yves SIMON

J'ai toujours un peu l'impression, lorsque j'aborde un chanteur-compositeur pour le présenter aux lecteurs des Cahiers, de lui faire passer un examen dont le but final est de savoir s'il est, ou non gnostique... s'il a le droit, en quelque sorte, de recevoir notre « label » ! Et je suis alors toujours un peu gêné de le « décortiquer » en fonction d'un certain nombre de « critères d'examen » que « l'examiné » lui-même ignore !

Ce que je sais par contre, à partir du moment où j'ai décidé de parler de tel ou tel poète, c'est qu'il est déjà en relation avec mes « fibres gnostiques » les plus secrètes... sinon, je n'aurais sans doute pas arrêté mon choix sur lui !

Et avec Yves SIMON, je suis à nouveau confronté à la difficulté, que nous rencontrons tous si souvent, de trouver des mots pour justifier, étayer, tel ou tel argument qui me permettra de dire s'il est gnostique ou non !... On dit du TAO, qu'en parler c'est déjà s'en éloigner... Il en va sans doute de même de la Gnose... Alors mon angoisse est grande aujourd'hui pour parler de ce chanteur : je n'arrive pas à rattacher vraiment une seule de ses chansons à notre Evangile, et pourtant, je suis persuadé qu'il y est intégralement contenu, mais je ne sais ni où ni comment ! C'est devenu - pour moi - une véritable énigme ! C'est peut-être pour cela qu'il me fascine (Cf. Cahiers n° 33)... Benin, Beaucarne, Manset, Cristiani faisaient plus ou moins implicitement référence à un certain ésotérisme... Je m'aperçois aujourd'hui pourquoi en parler m'a paru si peu difficile !

Alors ?... Yves SIMON ? C'est avant tout une des grandes vedettes de la chanson française (Paroles et musiques). Il est aussi romancier à ses heures : on peut lire « Le désir dans l'âme » (1) pour se rendre compte combien ceux qui souffrent plus ou moins inconsciemment de notre dualisme occidental savent parfois regarder et chercher dans une direction propre à leur faire redécouvrir « l'unité perdue ». En lisant certains passages de ce livre (son dernier disque « Une vie comme ça » en étant le com-

(1) Yves Simon publie ses romans aux Editions GRASSET

plément musical), je croyais entendre J.E. CHARON nous parler de ses « Eons éternels » ! En quelque sorte, le poète, par son inspiration, rejoignait - et justifiait - le scientifique (et réciproquement) !

Mais la Gnose, me direz-vous ? Laquelle ? Celle dont on parle... ou celle dont on vit ? Et j'en reviens à mon « énigme » : Yves SIMON parle de la Vie, de l'Amour, de la Mort, avec les mots de la Sagesse : A mi-chemin entre l'espoir et le désespoir, la joie et la souffrance, la naissance et la mort, la présence et l'absence... l'alpha et l'oméga !

« Savez vous que je ne sais rien ! Qu'il y a en moi des litres

et des kilos de vide, de questions »... « J'ai besoin de toi »

Alors, *« raconte toi !*

envoie toutes sortes de messages

aux inconnus et lucioles de passage

prends le parti du risque et de l'erreur

le silence est toujours complice ou trompeur

raconte-toi !

prends des feuilles 21 × 27, un stylo

une caméra super 8, un magnéto

regarde à l'intérieur de tes rêves et dans les journaux

toute la folie du monde est dans ton cerveau »

et *« si tu prends le temps camarade de rencontre*

de me regarder dans la peau

au coeur de ma solitude

là où s'inscrivent les mémoires de l'amour, de la guerre

et du froid

tu verrais alors les mêmes angoisses que toi

les mêmes délires que toi

avec des arcs-en-ciel et des petites amours en poubelle

tu verrais des ailes de géant brûlées par l'air du temps

regarde-moi ! je suis transparent

tu peux tout voir

tout savoir

je me fous des secrets »

Aussi, *« je voudrais que tu saches que mon envie de toi est*

l'envie de l'histoire que tu possèdes dans ta mémoire :

La moitié du monde est en moi, l'autre moitié se trouve

dans les souvenirs de ton corps (...)

— Je t'ai rencontrée

— Je t'ai rencontré
nous croyons en nous, en la beauté de nos âmes
es-tu l'aile gauche ?
es-tu l'aile droite ?
— je suis l'oiseau »

Mais « tu marches dans une ville dont tu sais tout
et pourtant
chaque regard croisé
est une planète où tu n'iras jamais
et parfois
c'est exactement cela
ton désespoir ».

Dans cette approche de l'Absolu, Yves SIMON ne joue pas le jeu habituel des questions et des réponses : Ne sont apparents que ses questions, ses doutes, son « angoisse d'être différent », et, seule la manière dont ces questions sont formulées peut encore faire rimer « désespoir » avec « espoir »...

Et puis, il est bien évident qu'on ne peut pas toujours ramener à l'Évangile de THOMAS lorsqu'on parle de Connaissance ! Ainsi, quand un jeune me demande ce qu'est la Gnose, je préfère souvent, m'en « tirant par une pirouette », lui passer sur la chaîne des chansons d'Yves SIMON :

Regarde moi
raconte toi
respirer chanter
une vie comme ça
attention futur... ! (2)

« Je dessinerai ton âme
sur des idéogrammes
comme ces rêves d'Orient
en signes rouges et blancs

des mots nouveaux pour dire un amour jamais dit
des mots nouveaux pour parler d'ici

planète peut être
quatre milliards de muets
planète peut être
diront ils leurs secrets

(2) Plus de dix albums (chez R.C.A.) depuis 1973

*planète peut être
sur ce blues qui s'achève
planète peut être
commence un autre rêve*

*planète peut être
de Pékin ou Tokio
planète peut-être
arrivent des rêves nouveaux*

*des hommes à regarder
des villes à traverser
des corps à caresser
l'océan à trouver*

*planète peut être
dans cette Amazonie
planète peut être
je réinventerai ma vie ». (3)*

François CHIROKOFF.

(3) « Une vie comme ça » : RCA 1981



BIBLIOGRAPHIE

E. M. CIORAN : De l'inconvénient d'être né
Idées - Gallimard 1983

Ce texte de Cioran, déjà ancien (1973) vient d'être réédité dans une collection de poche. Il est impossible de rester indifférent à une telle prose, d'autant moins que le sujet se rapporte à un thème gnostique bien connu. Nisargadatta ne dit-il pas « qu'être né est une infortune » ? (J.S. 324). Et dans *Graines de Conscience*, le sage de Bombay va jusqu'à comparer le monde à un crachat, bien qu'il ait pu dire aussi, par ailleurs, que c'est une expression d'amour du Suprême. Est-ce une contradiction ? Nisargadatta ne prétendait pas à la cohérence et Cioran, quant à lui, avoue se méfier des penseurs aux idées trop bien alignées... La Gnose n'est plus une théorie : elle propose l'expérience ou plutôt l'épreuve de l'Unité. Cependant elle offre deux visions du monde dans sa phénoménologie : celle de la personne et du régime passionnel ; celle du témoin et de l'intelligence pure (budhi). Cioran semble désespéré par le spectacle du monde personnel qu'il arrive à décrire dans un style bien à lui, incomparable. « Exister serait une entreprise totalement impraticable si on cessait d'accorder de l'importance à ce qui n'en a pas » (P. 128) Il s'attache à décrire le monde comme l'oeuvre d'un « mauvais démiurge » et n'épargne aucune valeur humaine par son persiflage. « N'a de conviction que celui qui n'a rien approfondi. » (p. 157) Nous lui poserons donc la question : « qui est juge d'une telle ignominie, par référence à quoi ?... »

Cioran ne s'explique pas sur ce point... Croit-il que c'est impossible ou se garde-t-il d'évoquer la vision du témoin ? Pourquoi s'étendre avec une telle délectation sur la description de nos perversités ? On trouve pourtant, de ci, de là, quelques indications qui pointent vers un ailleurs secret : « Je ferme les rideaux et j'attends. En fait, je n'attends rien, je me rends seulement *absent*. Nettoyé, ne serait-ce que pour quelques minutes, des impuretés qui ternissent et encombrent l'esprit, j'accède à une conscience d'où le moi est évacué, et je suis aussi apaisé que si je reposais en dehors de l'univers. » (p. 256-6) Et « Ce rien de lumière en chacun de nous et qui remonte bien avant

notre naissance, bien avant toutes les naissances, c'est ce qu'il importe de sauvegarder si nous voulons renouer avec cette clarté lointaine, dont nous ne saurons jamais pourquoi nous fûmes séparés. » (p. 182) Enfin cette parole qui résume tout Cioran : « Nous avons perdu en naissant autant que nous perdrons en mourant. Tout. » (p. 70) Nihilisme ? Goût du paradoxe ? Comment faut-il entendre ce « tout » ? La lecture de Cioran est recommandable parce qu'elle est la plus réellement subversive de tout égocentrisme... Mais on peut garder un doute et le formuler ainsi : Cioran ne serait-il qu'un sceptique résolu ? Dans ce cas, qu'aurait-il à dire ?

R. O.

Bernard DELAFOSSE : KRISHNAMURTI, Cinquante ans d'Eveil »

Guy Trédaniel - Editions de la Maisnie - Paris 1983

Cette nouvelle étude consacrée à Krishnamurti prendra sa place aux côtés de celles qu'ont déjà réalisées MM. Réhault, Suarès, Fouéré, Linssen, Achard, avec la nouvelle biographie de Mary Lutyens. Le livre de M. Delafosse possède ses qualités propres qu'il convient de saluer ici puisqu'il parvient à démontrer par une succession de chapitres denses et éloquents le lien indissoluble qui unit cette vie, ce message et ce verbe exceptionnels. Ce lien est dans l'Eveil proprement dit et B. Delafosse, avec sa sensibilité de poète, nous convainc que cet Eveil qu'on pourrait croire d'un seul, est en réalité la plus belle promesse d'Eveil de l'humanité tout entière.

La partie la plus importante de cette recherche est évidemment celle qui est consacrée à la « Conscience déconditionnée » qui explore les grands thèmes krishnamurtiens de la fausseté du moi social grossi des abus de la croyance comme de l'idéologie. Alors que la pensée est toujours sénile, impuissante à cerner l'Inconnu, l'intelligence savoure ce mouvement de réalité qui n'est pas entravé par les barrages d'images cérébrales. Ayant profité des derniers textes parus de Krishnamurti, notamment *l'Eveil de l'intelligence*, M. Delafosse poursuit sa démonstration en étant le plus fidèle possible à l'expression ac-

tuelle du message - tout en montrant par ailleurs que ce message n'a pas varié bien qu'il se soit modifié dans sa forme. Soyons également reconnaissant à M. Delafosse d'éviter toute tournure savante et de nous fournir un glossaire des termes techniques ou étrangers qu'il a dû utiliser.

A ceux que la lecture du *Journal* de Krishnamurti aurait rendus désireux d'en savoir plus sur le sage de Saanen, de trouver un aperçu succinct mais approfondi de ses enseignements, ce livre peut être recommandé. La liberté et la vie étant insaisissables, B. Delafosse a su leur rendre un hommage chaleureux à travers l'homme qui les incarne et les illustre le plus parfaitement aujourd'hui.

R. O.

Michel CAZENAVE : La science et l'âme du monde
Editions Imago - Diffusion Payot - Paris 1983

Bernard d'ESPAGNAT : Un atome de sagesse ; propos d'un
physicien sur le réel voilé
Collection Empreintes - Seuil. Paris 1982

Le genre pratiqué par ces deux auteurs a un nom : l'éclectisme. Ne sursautez pas comme s'il s'agissait du diagnostic d'une maladie dangereuse. C'est que l'un, physicien - d'Espagnat - touche à la philosophie, et l'autre, manifestement philosophe - Cazeneuve - touche à tout... Le propos ici n'est pas de contester leurs évidentes qualités intellectuelles, leur parfaite sincérité et probité, cet élan d'enthousiasme qui les entraîne à l'assaut du réel. Mais, franchement, peut-on « posséder » à la fois Platon, Proclus, Spinoza, Novalis, Schelling, Jung, Heidegger, Heisenberg, Costa de Beauregard, pour ne citer qu'eux parmi des dizaines d'« illustres » répertoriés, et les rapprocher au nom d'une quête de la réalité qui soit autre chose qu'une idée générale ? Cette quête de vérité a toujours existé, parfois inscrite dans une tradition ; mais elle n'est pas de science ou de philosophie, pas même de mystique ou pure métaphysique. Elle consiste, si l'on tient à l'enfermer dans une proposition affirmative, en la délivrance de la pure identité, l'abolition des chaînes mentales de l'attachement. Événement qui ne change rien et transforme tout car la connaissance est perception « juste »

du jeu des apparences.

Certes, la philosophie a une vocation « critique », certes, la physique contemporaine a détruit la conception moderne de l'objet et de l'observateur - on sait à ce sujet l'extraordinaire rapprochement opéré entre un David Bohm et un Krishnamurti - mais l'essentiel n'est absolument pas là, l'essentiel, c'est Mé-tanoïa. Nisargadatta dit : « Quand vous voyez que l'ombre n'est qu'une ombre, vous cessez de la suivre. Vous vous retournez et vous voyez le soleil qui était là tout le temps dans votre dos. » (J.S. 394) C'est tout ce qu'il y a à « faire » : le reste se met en place de lui-même.

On a l'impression, à lire ces exégètes savants, que l'intérêt pour les pseudo-réalités du monde est encore trop passionné et qu'ils s'inscrivent eux-mêmes dans le développement dialectique, en mode hégélien, d'un savoir absolu. Or le Royaume est réalité immarcescible, tout entier là, complet, mais nous ne savons pas le voir. Qu'est-ce à dire voilé ? Quelle est la réalité du voile ? Qui lui confère cette trompeuse réalité ? Les réponses apportées par le Védanta sur la réalité-illusion de la Maya sont plus éclairantes que toutes les équations composées par l'examen comparatif des « pensées » de tel ou tel. Sur ce seul point, le logion 83 de l'E.S.T. dit tout. Admettons que le travail entrepris par nos auteurs ne soit pas inutile car les conclusions sont bonnes : la raison et non le rationalisme, elle-même issue de l'inconscient et modelé par lui, grâce au cheminement progressif des sciences exactes, peut bâtir tous les ponts indispensables permettant l'accès au réel certain - mais ce jusqu'à ce que l'observateur et l'observé, en se transformant mutuellement, découvrent et leur gémellité et leur identité substantielle. L'Un, au-delà de tous langages. La raison, instrument des métamorphoses, elle-même métamorphosée en action créatrice et silence contemplatif : telle est la voie qui, indiscutablement, réunit l'intelligence contemporaine et la Budi traditionnelle. Mais gardons-nous de triompher. Si l'on peut se réjouir d'une telle convergence, on peut également constater l'absence totale d'unanimité du monde scientifique à ce sujet. Gageons que les chercheurs de vérité sauront trouver la source au fond du puits, quand les tièdes et les timorés restent « autour ». (logion 74)

R. O.

J. LACARRIERE : Errances Ch. PIROT Edit.
Diffusion Alternatives - Paris 1983 - (un livre et un disque)

Livre-album si débordant de vie et si imprévisible. Comme ces chemins d'errances de l'auteur qui nous rappelle encore une fois que l'errance peut être la plus sûre inspiratrice d'une gnose panenthéiste... Il faut parcourir librement ces pages riches de toutes les fantaisies du poète - et ces mots doivent être pris ici au sens le plus fort - et se laisser entraîner par ces « compagnons de chemin » auxquels Lacarrière prête voix : aviez-vous jamais entendu Gustave Roud ?... Textes photos et calligraphies nous dessinent les contours inattendus de paysages et d'états de conscience rares. A moins que ce ne soit le regard qui possède une rare acuité...

Ce guide d'errances a pour destination un lieu sans lieu, parce que la demeure est partout et que l'auteur promène sur tout un regard amoureux. A lire absolument.

R.O.

J. LACARRIERE. Le pays sous l'écorce
Réédition en livre de poche Points / Seuil - Paris 1983

Une expérience chamanique de fusion dans la nature vivante : animaux et végétaux ont la parole. Livre inclassable, heureusement...

R.O.

Les voix mystiques selon Madame Guyon, In : *Hermès*. Nouv. série. T.I : Les voies de la mystique ou l'accès au sans-accès.

— *Madame Guyon et Fénelon. Correspondance secrète* avec un choix de poésies spirituelles. Edition préparée par Benjamin Sabler. Introduction d'Etienne Perrot — Paris, Dervy - Livres 1982.

La plupart des écrivains connaissent ce que la critique littéraire appelle techniquement un « purgatoire ». On les « oublie » parfois pendant de longues années.

Il va de soi que pour Madame Guyon c'est d'un « enfer » qu'il s'agit, un enfer d'invectives et de calomnies... Aux persécutions

du « Grand siècle » devait succéder la dérision du « Siècle des lumières » et par la suite une épaisse indifférence. Si nous évoquons dans le climat des cours de notre lycée, la fameuse querelle du Quiétisme, notre mémoire nous inflige l'image d'une sorte de folle du village et c'est bien aux célèbres « fous de Dieu » que cette inspirée s'apparente... Pas si folle que ça cependant... Et pas du tout *quiétiste* !

La biographie justicière de Françoise Mallet-Joris (1) a su rendre à cette femme exceptionnelle, victime d'une misogynie agressive et des persécutions sordides exercées par les dignitaires de la religion d'Etat, son extraordinaire rayonnement. Et aujourd'hui nous sommes comblés... Nombres d'études contemporaines reconnaissent la profondeur et l'indépendance d'une mystique vécue dans la douleur et dans la joie...

Le premier numéro d'*Hermès* publié en 1981 donne de larges extraits des *Torrents* dont le texte a fait l'objet, par les soins de Marinette Bruno, d'un examen critique sur les quatre manuscrits existants. Texte torrentiel s'il en fut, de nature à déconcerter le lecteur actuel, « premier jet » inspiré, qui, selon l'expression de l'auteur « *coulait comme du fond et ne passait point par ma tête* ». Texte de style chrétien émanant toutefois d'une mystique sans compromission où l'on retrouve les « niveaux » familiers aux grandes traditions. Il est naturellement question de « Dieu » mais ne sommes-nous point convaincus qu'au niveau supérieur ce mot rejoint pour Jeanne Guyon la Deité d'Eckhart ? Et souvenons-nous que Nisargadatta déclare tranquillement dans l'un de ses derniers entretiens « S'il vous faut Le nommer appelez-le Dieu, Ishvara... les noms importent peu. Qui a donné ces noms ? Moi »...

De l'inférieur au supérieur Jeanne Guyon distingue trois voies dont la dernière comporte quatre degrés d'accès au... sans accès ou comme elle dit la « non-route ». Et si l'on n'était pas absolument convaincu de l'humilité de l'auteur de ces *Torrents* on qualifierait d'insolente l'assurance de sa démarche. Insolente devait-elle effectivement paraître aux yeux de ses contemporains scandalisés. Et en fait elle exerce à l'égard des « bonnes âmes » un humour tendre et discret.

La première voie, d'activité et de méditation (qu'il ne faut comprendre au sens de la méditation Zen), est propre dit-elle

(1) Mallet-Joris Françoise, Jeanne Guyon, Paris Flammarion, 1978

aux petites rivières dont les forces sont faibles et les progrès lents. Ces « bonnes âmes » peuvent parfois faire l'admiration des « spirituels ordinaires »... Ainsi s'exprime cette ignorante si éveillée...

La deuxième voie, dite « passive mais de lumière » est celle des fleuves, autrement dit des âmes « chargées de grâces et de faveurs » qui font l'admiration de leur siècle... » Libre à nous de voir en eux de majestueux prélats. Mais l'étonnante définition qui suit débouche sur l'affirmation que cette voie est aussi celle de la plupart des saints... Et elle laisse entendre que ces âmes pourraient mieux faire... ?

La troisième voie « passive et de foi nue » est celle des *torrents*, autrement dit des âmes qui courent » comme des folles, *chargées de rien*, exposées aux chutes et aux abîmes jusqu'à leur « *heureuse perte* » dans la mer. Les quatre degrés de cette troisième voie aboutissent à la « *vie divine* » après le total anéantissement. Autrement dit ce quatrième degré correspond pour notre langage à la chute du moi dans le Soi... Il s'agit ici de la « foi nue », du « pur amour » qui embrase le Maître et le disciple. Expérience vécue au plus haut niveau - la non-voie - et qui justifie la place de ce texte dans le recueil au milieu des voies mystiques parallèles, soit chrétiennes (Ruysbroeck, Eckhart) soit orientales (Sivaïsme, Islam, Tchan). On peut s'émerveiller d'autre part de l'étonnante parenté d'expression qui s'établit entre Jeanne Guyon et Maître Eckhart.

Et ce n'est pas un hasard si le troisième itinéraire apparent est figuré par une image chère à Krishnamurti : le vol de l'aigle qui ne laisse pas de traces (2).

Ainsi au-delà des mots propres à une époque révolue, au-delà des effusions torrentielles, les gnostiques peuvent saisir l'intuition profonde qui permet de transcender le moi, le mental, le psychique. Nous avons souligné ci-après au passage les termes particulièrement significatifs à cet égard. La lecture de la *Correspondance secrète* comporte la même hardiesse de conviction intérieure ou plutôt une audace accrue par le caractère occulte de cette relation mystique.

On n'est pas surpris de trouver en tête de cet extraordinaire document la fervente introduction d'Etienne Perrot. La voie de

(2) Krishnamurti, *Le Vol de l'Aigle*, tr. Annette Duché, Neuchâtel Delacheaux-Niestlé

Jeanne Guyon s'apparente effectivement à l'alchimie et le récit de ses rêves préfigure les expériences jungiennes. En confiant au lecteur ce qu'il doit à celle qui fut pour lui une mère spirituelle Etienne Perrot voit dans cette correspondance la « doctrine spirituelle secrète ». On s'étonne en revanche que des siècles durant, dans ces entretiens privilégiés comportant autant de rigueur que d'abandon à la transcendance, on n'ait voulu voir que la facilité d'un soi-disant «quiétisme».

Il n'est pas possible d'alourdir par des commentaires cette « coulée » mystique qui relève d'une poésie traversée de fulgurantes lumières. Il faut lire ces lettres où le Maître enseigne un disciple prédestiné et le guide avec douceur sur la troisième voie des *Torrents* — avec douceur car Jeanne Guyon n'attache guère d'importance à la sécheresse avouée de Fénelon ou plutôt voit en elle une phase de l'expérience intérieure que la plupart d'entre nous connaissent ou connaîtront. Elle sait à n'en pas douter à quel degré de la voie dangereuse se trouve, jour après jour, cet aristocrate cultivé auquel elle veut rendre l'esprit d'enfance. Relation mystique libre de toute sentimentalité équivoque. «Rien, dit le disciple à son maître vénéré, n'égale mon attachement *froid et sec* pour vous...» Et la mère spirituelle le comprend si bien qu'elle le voit en rêve sous la forme d'un bassin de glace renfermant en son centre une eau pure et vivante. En préconisant la spontanéité, elle sait d'ailleurs en déceler les égarements possibles . «Il y a certains mouvements qui sont précédés et accompagnés d'*émotions* : ils ne sont pas ces *premiers* mouvements dont je parle puisque l'on sait très bien qu'ils ont un *principe vicieux...*» Elle sait également — et c'est là le malentendu fondamental qui l'expose aux persécutions de ceux qu'elle ne craint pas d'appeler les «spirituels ordinaires » ou encore les « âmes propriétaires » — considérer le créé avec le même regard que Maître Eckhart : il faut, dit-elle, *perdre tout le créé pour tomber dans l'incrée*. «Peut-on mieux définir le «lâcher prise»?

N'est-ce pas assez pour nous convaincre qu'un tel goût d'absolu relève de la plus pure gnose et qu'il nous appartient de tirer de cette ruche occidentale tout le miel qui nous revient ?

P. S.

HERMES. Recherches sur l'expérience spirituelle. Nouvelle série, T. I. Paris Ed. des Deux océans, 1981 sq.

Les fidèles lecteurs de l'ancienne série d'*Hermès*, si riche d'aperçus sur l'« intériorité » notamment dans le domaine oriental (soufisme, shivaïsme, tantrisme, bouddhisme) ne pouvaient que saluer avec joie l'apparition de cette nouvelle série qui rend dans son premier cahier un hommage fervent au fondateur disparu, Jacques Masui.

Les « aperçus » qui ouvrent cet hommage sont dûs à Marguerite Yourcenar ce qui n'est pas une surprise pour les adhérents de Metanoïa qui ont de longue date découvert dans son oeuvre un accent gnostique évident. Elle restitue ici pour nous le climat très vivant qu'elle eût avec le fondateur d'*Hermès*.

Les deux autres participants à l'hommage : Gabriel Germain et Jean Bruno, aujourd'hui disparus, faisaient partie de l'ancienne équipe et on retrouve avec joie dans la nouvelle publication les noms de Lilian Silburn et de Marinette Bruno.

On sera d'autant plus attentif à cette reprise que, tout en demeurant résolument fidèle à ses choix, elle amorce une nouvelle orientation en accord avec les préoccupations de notre époque de plus en plus concernée par l'expérience libératrice. Cette recherche de la « profondeur » entraîne une spécialisation plus précise. Autrement dit, si le champ de la recherche est ouvert comme jadis à toutes les grandes traditions vouées à la plénitude de l'expérience mystique, elle respecte le langage propre à chacune. Est-il besoin d'ajouter que le mot *mystique* est entendu dans son sens absolu de connaissance des *mystères* ?

A l'heure actuelle le nouvel *Hermès* a réalisé une réimpression du tome VI, Le Vide, de l'ancienne série et un tome III qui vient de paraître consacré au *Maître spirituel* comporte une réimpression partielle des articles de l'ancienne série et une partie nouvelle concernant surtout la transmission directe. Un autre numéro sera ultérieurement consacré à l'intériorité mystique et à l'« instant » sujet cher à Jean Bruno.

Nous nous proposons de suivre l'activité de ce nouvel *Hermès* si étroitement apparenté à nos propres recherches.

P. S.

B. d'ESPAGNAT : Un atome de sagesse - Propos d'un physicien
sur le réel voilé

Ed. du Seuil

Peut-il y avoir la sensation du « je suis » s'il n'y a pas quelqu'un d'autre ou quelque chose d'essentiellement autre ? dit Nisargadatta (« Je Suis » p. 13).

Ce ne sera pas trahir Bernard d'Espagnat de dire que la pensée qu'il exprime dans son livre « Un Atome de Sagesse » rejoint exactement sur ce point celle de Nisargadatta. Si les démarches sont radicalement différentes (scientifique rationnelle d'un côté, intuition irrationnelle de l'autre), le fait que l'aboutissement soit le même dans les deux cas, n'en est que plus significatif : derrière l'image - ou les images - que notre conscience objective (que l'on peut aussi appeler « le mental ») nous offre de « ce qui est » - que cela soit le moi, ou l'univers de la science -, se cache une autre réalité d'un autre ordre, d'une autre nature, que l'un et l'autre sont d'accord pour situer en dehors du temps et de l'espace.

Faisant abstraction de tout sentiment de certitude à priori, Bernard d'Espagnat ouvre des yeux d'enfant avec une curiosité également attentive à tout ce qui est. Il constate que dans l'histoire de la science, ce qui était admis comme certain, à certaines époques et par certains esprits, s'est avéré ultérieurement n'être qu'une vision erronée de ce que l'on croyait être La Réalité - une illusion -. D'où la difficulté, pour ne pas dire l'impossibilité, de distinguer à coup sûr le réel de l'irréel, tout au moins pour une certaine démarche de l'esprit humain qui se dit positive ou objective, celle de la pensée scientifique. En dehors de celle-ci, il faut bien le dire, il existe des raccourcis qui laissent au sentiment de certitude la possibilité de s'affirmer en toute liberté.

Un autre critère du réel est de reconnaître que si plusieurs observateurs font indépendamment les uns des autres les mêmes observations et en tirent les mêmes conclusions (Nisargadatta « Je Suis » p. 384), il doit bien y avoir là aussi quelque apparence de vérité. Mais en mettant les choses au mieux, la science est maintenant obligée de reconnaître qu'il ne peut s'agir là que d'une *image* du réel, et qu'au-delà de cette image, ou derrière elle, se cache encore une autre réalité qui échappe à ses moyens d'investigation. Ce que Bernard d'Espagnat appelle « le réel voilé » ou Etre, ou réalité-en-soi, ou réalité-derrière-les-choses,

ou réalité-indépendante, ou réalité-intrinsèque, par opposition à la réalité empirique, ou pragmatique, ou paradigmatique (cf. p 185)

Bref, rien qui ne prête plus à confusion que le mot « réalité ». Le mot est un récipient vide de sens dans lequel chacun est libre de mettre ce qui lui plait. Encore que personne ne peut y mettre plus que son récipient n'en peut contenir.

Le réel doit-il donc demeurer toujours au-delà de ce que peut en appréhender la pensée humaine ?

Jésus a dit :

Les images se manifestent à l'homme
et la Lumière qui est en elles est cachée.

Dans l'image de la lumière du Père,
elle se dévoilera

et son image sera cachée par la lumière. (log. 83)

Le livre « Un Atome de Sagesse » écrit par un scientifique, n'a rien d'ardu ni de rebutant. L'auteur en a écarté tout argument et tout vocabulaire relevant de la haute technicité. Il ne s'y trouve rien que ne puisse comprendre un esprit curieux.

Adrien Nouvel



POESIE

Musique
radiant écho
de l'infinie présence
mystique accord
des mille vibrations
lieu unique
des multiples transmutations
en des voyages obscurs
vers des vides sereins
immobiles et profonds
où le désir se fige
où se perd la mémoire,
quand dansent
les étoiles
sur des lacs impassibles
au son des harpes invisibles
effleurées par les doigts
du vent
ou quand chante
l'aurore
lumineuse harmonie
pouls invincible
rythmant le souffle
vivant

Tout est là
la rayonnante beauté
de la terre
et la pure évidence
du ciel
dans la plénitude
des espaces vides
au vif du silence
je suis là
tranquille
lumineuse présence
Tout est là

Mireille



LE PSYCHIQUE

gros des mémoires ancestrales
des rêves apocalyptiques
des projections spatiales
des discours des exploiters
de la résignation des exploités

Il est gros de tous les jeûnes
de toutes les aumônes
de toutes les prières
de tous les commandements de Yahvé
du mythe de Yahvé
de Yahvé lui-même

Et la vie tourne en rond sur la terre
tourne en rond dans le ciel
dans le ciel en expansion
le ciel des devenirs
des naissances et des morts

LE PNEUMATIQUE

Il se réveille d'un rêve étrange

ce qui n'a jamais existé prend fin
les signes d'autrefois sont inversés
la faiblesse est souveraine
l'enfant est roi
l'ultime nudité est naturelle
la honte et la peur s'en sont allées
avec ce qui ne tournait pas rond

Il est exposé comme la mer au soleil

vulnérable comme David devant Goliath
démuni comme le tout petit à la mamelle
il est là ou ailleurs
avec ou sans toit
peut être là et ailleurs
dans un au-delà sans lieu

Il a oublié l'avant comme on oublie sa trace

c'est tout juste s'il se souvient
que le moteur était grippé
l'après n'a plus de sens
il n'a plus rien à faire
qu'à se laisser couler dans la vision
qui ne connaît ni naissance ni mort

E. G.

Cette parole
courant dans le silence
ne me dit pas où s'en va l'ombre
ni pourquoi meurent les oiseaux
je se perd-il dans l'abandon aux sables
émigre-t-il vers d'autres galeries de lianes et de signes
au bout de moi est-ce encore moi personne nulle part
cette déraisonnable
irrépressible
PRESENCE
offerte
hors d'atteinte
aussi neuve et attentive
que le premier coquillage
à l'aube des temps

le reste peut mourir tout doucement
ils vont rire ceux qui se reconnaissent
du rire qui se sait à jamais aimé

Manoune